

Déviation

Il y a une déviation
Et j'ai pris la mauvaise route
Je me suis gratté le menton
En criant « en avant toute ! »

Pendant sûrement bien trop longtemps
J'ai dû combattre des tournants
Pour qu'enfin une indication
Me montre la bonne direction

A gauche c'était pour rire
- *A droite pour s'amuser*
Je préfère en sourire
Et faire un pied de nez

Rire de tout et se rappeler
Qu'être vivant, ça le fait !

Bruno Bonvalet

Même pas drôle

Même pas drôle quand t'es pas là.
De toute façon, t'es jamais là.
Je sais, je sais, je sais tout ça.
Toi, tu travailles, tu bosses,
Toi, tu fais bouillir la marmite.
Et tu pourrais pas la mettre à feu doux ?
À feu doux, la marmite.
À feu doux, ton boulot.
À feu doux, ma cantine et mes nounous.
La vie, ce n'est pas bon quand ça bouille trop.
Mais si, on rigole bien quand tu es là !
Mais si, on en profite de ces heures-là !
Regarde comme je ris : Ha ! Ha ! Ha !
Mais non je n'exagère pas.
Mais non je n'énerve pas.
Mais bien sûr que j'comprends, va.
La preuve, quand j'serai grand, je ferai comme toi.
Je dirai à mes gosses :
Désolé, les mioches, faut qu'je bosse !

Sophie Dieuaide

Eloge de Pan

L'été

Né d'une mère paniquée
Il allait dans l'air du temps.
Bercé du chant des fées
Il allait dans l'ère des champs.

L'été

Rebelle, sa flûte enjôla
De belles nymphes dont il affola
Les sens interloqués.

L'été,

De l'aube au crépuscule
Charmées de ses rires homériques
Les fées virent le vit du faune
Ravi de l'effet de son pipeau
Sur elles surprises
Dans tous les sens
Interdits.

L'été

Il prit les déesses au goût de miel
Graciles aux bras d'olympiades
Ivres de ses airs de sommeil
Buveuses de sa tendresse de sureau
Pour jouer comme lui
Se jouait d'elles.

L'été

Priape insensé
Il suçota aux naïades naïves
Des airs de joyeux flûtiaux
Fumeur d'herbes divines
Il embauma leurs lèvres
D'un tabac de belle pipe.

L'été

Vers lui, vers luisants
S'en vinrent cent et mille
Dryades rondes et girondes
Fécondées par le jet de vie
De sa colonne dressée
Ionique et inaltérable.

L'été

Dans la rivière cool
Des poèmes indolents
Coulaient au fil à fil des Parques
Sur la rive souriaient des rats d'eau tels
Que l'éternité ne les changeait pas d'un pouce
Levé dans l'adoration des odes païennes
Que mélodiait la flûte d'Eros
Du grand Pan.

Jack Chaboud

Le chat et les pommes (fable)

Aplati entre les fougères
sous le pommier aux fruits juteux
Minou entrouvre les paupières
pour observer un vol honteux :

Des geais et de corneilles grises
et maints autres voyous venus
se goinfrer des pommes permises
aux seuls fermiers c'est bien connu

Minou aimerait bien surprendre
l'un de ces voleurs emplumés
dont la chair lui paraît si tendre
qu'il en devine le fumet

Ce qu'à tort Minou ne redoute
ce n'est pas un oiseau du tout
comme l'aurait trouvé sans doute
Newton s'il était né matou

Il aurait dû remarquer comme
se balancent les fruits dorés
pour ne point recevoir de pomme
sur son crâne de chat fourré

C'est fait : le voilà qui décolle
une bosse sur le citron ;
dans l'arbre les oiseaux rigolent
et le qualifient de poltron

Demain lorsque la faim féroce
en chasse le repoussera
frustré pour éviter les bosses
les pommiers il évitera

Ainsi beaucoup de nos comparses
n'osent plus emplir leur panier
d'oiselles aux seins d'ange parce
qu'ils évitent trop les pommiers

Demain lorsque la faim féroce
en chasse le repoussera
frustré pour éviter les bosses
les pommiers il évitera

Ainsi beaucoup de nos comparses
n'osent plus emplir leur panier
d'oiselles aux seins d'ange parce
qu'ils évitent trop les pommiers

Georges Friedenkraft

Roméo agneau et Juliette louve

Si tu crois que je vais encore rester là
À te regarder dans le blanc des yeux
Je ferais mieux d'aller croquer un chat
Ou même un agneau, un cheval ou deux

Si tu crois que je vais t'écouter longtemps
Avec tes histoires d'amour à deux francs
Je ne crois plus au bon et au méchant
C'est des histoires qu'on raconte aux enfants.

J'ai pas besoin que tu m'dises comment faire
Moi, l'grand amour, j'en fais mon affaire
Tu pourras faire c'que tu veux pour m'déplaire
Je continue à me fier à mon flair

Pour moi, il n'y aura toujours que toi,
Mon ange blanc, c'est vraiment toi le roi,
Mieux qu'un steak, qu'un rôti de foie, qu'une oie
Le plus tendre, le parfumé, c'est toi.

Si un jour tu m'abandonnes et tu pars
Je redeviendrais ton pire cauchemar
Ne compte pas sur l'oubli ou le hasard
Pour t'évaporer dans le brouillard

Je serais derrière chacune de tes pattes
Je n'te laisserais pas me faire renégate
Pour ton amour, je suis l'unique candidate
Ici, ailleurs et même à Ouarzazate

Aime-moi ou je te croque.

Chloé Gabrielli

JUBILATION

Je marche,
j'irradie l'amour, je le ruisselle
ton regard balancier sur le fil de mon être
m'écarquille
ivre de ma liberté de vague
lourde de ma vérité de mer
et mon corps et mon âme vaguent
l'entends-tu, ce doux murmure d'écume ?
Je marche
je suis une géante
et tous mes mots s'étiolent et pour finir, s'inutillent
il me faut inventer un langage à la mesure de ma pensée
jivousinak tresel mirasof
janasa trenor amorevé
géante ou prêtresse, en cet instant je contiens tout
Je marche
et grandis,
et le monde grandit avec moi consentant au vertige
Jubilation
sans mesure, sans contours, sans mots
elle s'insinue se répand me submerge
liberté majuscule
je n'existe plus
je suis immortelle
Et je marche

Martine Pouchain

Le cochon

Écouer le cochon jusqu'à sa couenne ;
Cœur caoutchouc où
les coups de couteaux sculptent des princes crapauds...

Bel espoir dans l'abattoir !

Magali Turquin

Je me marre
T'en as marre ?
Non, je rigole.
Tu dégringoles ?
Non je m'éclate.
Tu exploses ?
Oui, de rire.

Samantha Vandersteen